Zeitschrift: Schweizerisches Handelsamtsblatt = Feuille officielle suisse du commerce = Foglio ufficiale svizzero di commercio

Herausgeber: Staatssekretariat für Wirtschaft

Band: 41 (1923)

Heft: 161

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bern
Freitag, 13. Juli
1923

Schweizerisches Handelsamtsblatt

Berne
Vendredi, 13 juillet
1923

Feuille officielle suisse du commerce · Foglio ufficiale svizzero di commercio

Erscheint täglich
ausgenommen Sonn- und Feiertage

XLI. Jahrgang — XLIme année

Paraît journellement
dimanches et jours de fête exceptés

N° 161

Redaktion und Administration im Eidg. Volkswirtschaftsdepartement — Abonnements: *Schweiz:* Jährlich Fr. 20.20, halbjährlich Fr. 10.20, vierteljährlich Fr. 5.20 — *Ausland:* Zuschlag des Porto — Es kann nur bei der Post abonniert werden — Preis einzelner Nummern 15 Cts. — Annoncen-Regie: Publicitas A.G. — Insertionspreis: 50 Cts. die sechsgespaltene Kolonelzeile (Ausland 65 Cts.)

Rédaction et Administration au Département fédéral de l'économie publique — Abonnements: *Suisse:* un an fr. 20.20, un semestre fr. 10.20, un trimestre fr. 5.20 — *Etranger:* Plus frais de port — On s'abonne exclusivement aux offices postaux — Prix du numéro 15 Cts. — Régie des annonces: Publicitas S. A. — Prix d'insertion: 50 cts. la ligne de colonne (l'étranger 65 cts.)

N° 161

Inhalt: Handelsregister. — Fbarik- und Handelsmarken. — Bilanzen von Aktiengesellschaften. — Die Schweizerkolonie in Kanada. — Polen: Ausfuhrverbot für Häute und Felle. — Auskunfterteilung durch schweizerische Konsuln. — Konsulate.

Sommaire: Registre de commerce. — Marques de fabrique et de commerce. — Bilans de sociétés anonymes. — France: Transit. — Renseignements consulaires. — Consulats.

Amtlicher Teil — Partie officielle — Parte ufficiale

Handelsregister — Registre de commerce — Registro di commercio

I. Hauptregister — I. Registre principal — I. Registro principale

Zürich — Zurich — Zurigo

1923. 10. Juli. Unter der Firma **Genossenschaft Sumatra** hat sich, mit Sitz in Zürich am 10. Juli 1923 eine Genossenschaft gebildet, welche den Erwerb, die Verwaltung, event. den Umbau und die Verwertung der Liegenschaft zur Sumatra, Sumatrastrasse 22, in Zürich 6, zum Zwecke hat. Als Mitglieder können vom Vorstand physische und juristische Personen aufgenommen werden. Jeder Genossenschafter hat mindestens einen auf den Namen lautenden Anteilschein zu Fr. 500 zu übernehmen und bar einzuzahlen. Die Anteilscheine sind veräusserlich und vererblich. Die Uebertragung von Anteilscheinen geschieht durch Zession unter Anzeige an den Vorstand und unterliegt einer Gehühr von Fr. 3 per Anteilschein zuhanden der Genossenschaft, sofern der Erwerher nicht bereits Genossenschafter ist. Die Uebertragung von Anteilscheinen unterliegt der Genehmigung des Vorstandes. Das Genossenschaftskapital besteht aus dem Totalbetrage der jeweils ausgegebenen Anteilscheine. Jeder Genossenschafter kann zu beliebiger Zeit aus der Genossenschaft austreten. Geschieht der Austritt nicht unter gleichzeitiger Uebertragung der Anteilscheine, so verliert der Austretende seine Rechte am Genossenschaftsvermögen. Als Geschäftsjahr gilt das Kalenderjahr. Für die Aufstellung der Jahresbilanz sind die Bestimmungen von Art. 656 O. R. entsprechend anzuwenden. Die Bemessung der Abschreibungen an den Gehäuden liegt im freien Ermessen der Generalversammlung, welche auch die Unterlassung von Abschreihungen heschliessen kann. Ueber den Reingewinn, der sich aus der Jahreshilanz ergiht, verfügt die Generalversammlung. Für die Verbindlichkeiten der Genossenschaft haftet lediglich das Genossenschaftsvermögen; jede persönliche Haftharkeit der einzelnen Mitglieder hierfür ist ausgeschlossen. Die Organe der Genossenschaft sind: Die Generalversammlung, ein Vorstand von 1—3 Mitgliedern und die Kontrollstelle. Der Vorstand vertritt die Genossenschaft nach aussen; dessen Mitglieder führen Kollektivunterschrift je zu zweien. Besteht der Vorstand aus nur einem Mitgliede, so führt dasselbe Einzel-Unterschrift. Zurzeit ist als einziges Mitglied des Vorstandes gewählt: Carl Julius Bindschedler, Kaufmann, von Männedorf, in Zürich 6. Geschäftslokal: Sonneggsteig 3, Zürich 6.

Freiburg — Fribourg — Friborgo

Bureau de Bulle (district de la Gruyère)

Denrées alimentaires, primeurs. — 1923. 11 juillet. Le chef de la maison **Giacomo Giacomelli**, à Bulle, est Giacomo Giacomelli, originaire d'Italie, domicilié à Bulle. Denrées alimentaires, primeurs. Rue de la Promenade.

Bureau de Fribourg

11 zuillet. Aux termes d'un acte reçu le 6 juillet 1923 par Me Paul Blanc, notaire, à Fribourg, la société anonyme «Fabrique de Chocolat et de Produits alimentaires de Villars», à Fribourg (F. o. s. du c. du 16 février 1921, nº 46, page 355), a érigé sous la dénomination de **Fondation pour œuvres de bienfaisance de la Fabrique de Chocolat et de Produits alimentaires de Villars S. A.**, une fondation régie par les art. 80 et ss. du C. C. S., et dont le siège est à Fribourg. Cette fondation a pour but, abstraction faite des institutions de prévoyance volontaires ou légales déjà existantes de favoriser la prospérité matérielle, le perfectionnemel professionnel ou la culture générale du personnel de la fabrique par l'affectation à ce but, à titre gratuit d'un capital déterminé et, en première ligne, des intérêts du capital de la fondation, ainsi que de faire d'autres libéralités qui auront essentiellement un caractère de bienfaisance, libéralités auxquelles la fabrique n'est pas tenue légalement. La Fabrique de Chocolat et de Produits alimentaires de Villars a mis à la disposition de la fondation une somme de fr. 500,000. Les organes de la fondation sont: a) le conseil de fondation; b) le comité composé de trois membres. L'emploi des biens de la fondation et des revenus de ces biens a lieu conformément aux décisions du comité, qui ne pourront être contraires au but de la fondation. La fondation forme corps avec la fabrique et, en cas de modification de la raison sociale ou de transfert à un successeur, elle partage le sort de la fabrique comme institution de prévoyance. En cas d'introduction de l'assurance-vieillesse et invalidité par la Confédération, le comité doit être autorisé à affecter la fortune de la fondation ou les intérêts de cette fortune à l'acquittement total ou partiel des cotisations que le personnel de la fabrique aura à payer à cette assurance. Le comité est composé comme suit: Guillaume Kaiser, de Berne, administrateur-délégué; Paul Protzen, de Münsingen, directeur, et Joseph Peyraud, de Bulle, chef d'atelier, tous trois à Frihourg. La fondation est représentée vis-à-vis des tiers et valablement engagée par la signature collective de deux des membres du comité.

Solothurn — Soleure — Soletta

Bureau Olten-Gösgen

Baumaterialien. — 1923. 10. Juli. Inhaber der Firma **Gottfried Schibli, Ziegelhütte Hägendorf**, in Hägendorf, ist Gottfried Schihli, von und in Olten. Fabrikation und Handel in Baumaterialien. Gebäude Nr. 217.

Aargau — Argovie — Argovia

Bezirk Baden

1923. 11. Juli. Die Genossenschaft unter der Firma **Elektra Gebenstorf**, in Gebenstorf (S. H. A. B. 1922, Seite 139), hat an Stelle von Hermann Küng zum Präsidenten gewählt: Albert Meier, Landwirt, bisher Beisitzer, und an dessen Stelle zum Beisitzer: Franz Killer, Landwirt, beide von und in Gebenstorf. Die Unterschrift des Hermann Küng ist erloschen.

Waadt — Vaud — Vaud

Bureau d'Aubonne

Epicerie, droguerie, tabacs, etc. — 1923. 5 juillet. Le chef de la maison **Robert Chappuis**, à Aubonne, est Robert, fils de Jules Chappuis, de Carrouge (Vaud), à Auhonne. Epicerie, droguerie, tabacs et cigares.

Droguerie, épicerie, denrées coloniales, etc. etc. — 9 juillet. La raison **M. Grobéty**, à Aubonne (F. o. s. du c. nº 252 du 21 octohre 1919), droguerie, epicerie, denrées coloniales, tabacs, cigares, graines fourragères et potagères, est éteinte et radiée ensuite de renonciation et de départ du titulaire.

Wallis — Valais — Vallese

Bureau de St-Maurice

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs. — 1923. 9 juillet. Pierre Deléglise, originaire de Bagnes, et Clovis Bioley, originaire de Collombey-Muraz, tous deux domiciliés à Collombey, ont constitué à Collombey, sous la raison sociale **Deléglise et Bioley** une société en nom collectif commencée le 1er janvier 1923. Pierre Deléglise a seul la signature sociale. Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs.

Papeterie, librairie, quincaillerie, tabacs, etc. — 9 juillet. Hélène Giovanola et Marie Giovanola, originaires de Bovernier, domiciliées à Monthey, ont constitué à Monthey sous la raison sociale **Sœurs Giovanola** une société en nom collectif commencée le 1er juillet 1918. Papeterie, librairie, quincaillerie, tabacs et cigares.

Hôtel. — 9 juillet. Le chef de la maison **Elie Thévenet**, à Monthey, est Elie Thévenet, originaire de Varennes sur d'Un, Saône et Loire (France), domicilié à Monthey. Exploitation de l'Hôtel des Postes, à Monthey.

Boulangerie, épicerie. — 9 juillet. Le chef de la maison **Robert Kaestli**, à Monthey, est Robert Kaestli, originaire de Ste-Marguerite (St-Gall), domicilié à Monthey. Boulangerie, épicerie.

Boucherie, charcuterie, épicerie. — 9 juillet. Le chef de la maison **Maurice Rouiller**, à Troistorrents, est Maurice Rouiller, fils d'Alexis, de et à Troistorrents. Boucherie, charcuterie, épicerie. La maison a établi des succursales à Monthey et à St-Maurice.

Boucherie, charcuterie. — 9 juillet. Le chef de la maison **Charles Duchoud**, à Monthey, est Charles Duchoud, de et à Monthey. Boucherie, charcuterie, à la Rue du Château.

Neuenburg — Neuchâtel — Neuchâtel

Bureau de la Chaux-de-Fonds

Mercerie et bonneterie. — 1923. 5 juillet. Le chef de la maison **Ryven Lysek**, à la Chaux-de-Fonds, est Ryven Lysek, de Krosniewic, canton de Varsovie (Pologne), domicilié à la Chaux-de-Fonds. Mercerie et honneterie. Rue du Stand nº 6.

10 juillet. Le chef de la maison **Georges Ed. Maire, fabrique d'horlogerie MYR (Georges Ed. Maire, Uhrenfabrik MYR) (Georges Ed. Maire, MYR Watch Factory)**, à la Chaux-de-Fonds, est Georges-Edouard Maire-Courvoisier, de la Sagne, des Ponts et de Brot, domicilié à la Chaux-de-Fonds. Fabrication d'horlogerie, achat et vente de bijouterie, orfèvrerie, quincaillerie, optique. Bureaux: Rue de la Paix nº 35.

Horlogerie. — 10 juillet. Arthur Baume, originaire des Bois (Berne), domicilié à Londres, se retire de la société en nom collectif **Baume et Co**, qui a son siège à Londres et une succursale sous la même raison à la Chaux-de-Fonds (F. o. s. du c. du 5 avril 1909, nº 83; 7 mai 1918, nº 107). La société Baume et Co continue entre Alexandre Baume, originaire des Bois (Berne), et Alexandre Gihson, originaire de Toronto (Canada), les deux domiciliés à Londres.

Bureau de Neuchâtel

10 juillet. Sous la raison sociale **Blanchisserie Industrielle S. A.**, il est constitué à Neuchâtel, suivant acte du 25 juin 1923, reçu F. Junier, notaire, une société anonyme ayant pour but: a) le blanchissage du linge; b) le lavage et la vente de torchons industriels et de déchets de coton; c) toute autre activité similaire. Le siège de la société est à Monruz-La Coudre près Neuchâtel; sa durée est indéterminée. Le capital est de cent trente-cinq mille francs (fr. 135,000), divisé en 135 actions nominatives de fr. 1000 chacune entièrement libérées. Samuel Gonard fait apport d'immeubles, d'un outillage industriel et d'un mobilier que la société acquiert pour fr. 200,000 suivant bilan en date du 26 juin 1923, comportant un actif de fr. 200,000 et un passif de fr. 95,810.40; il est remis à Samuel Gonard 40 actions d'apport de fr. 1000 entièrement libérées. Les publications ont lieu dans la Feuille d'avis de Neuchâtel. La société est administrée par un conseil d'administration de 3 à 5 membres; ont été désignés comme administrateurs: Samuel Gonard, de Neuchâtel, industriel, à La Coudre; Yvan-Robert Becherraz, de Cuarny (Vaud), ancien négociant, à Neuchâtel; Raymond Marthe, de Gorgier, propriétaire, sans profession, à Cormondrèche, et Edgar Bovet, de Fleurier, gérant de rentiers, à Neuchâtel. La société est engagée à l'égard des tiers par son administrateur-délégué Yvan-Robert Becherraz.

Horticulteur-fleuriste. — 10 juillet. La raison **G. Antoine**, horticulteur-fleuriste, à Neuchâtel (F. o. s. du c. du 1er août 1902, nº 289, page 1154), est radiée, ensuite de transfert du siège à Colombier.

Genf — Genève — Ginevra

Vermouths, etc. - 1923. 9 juillet. La société en nom collectif **Florinetti et Corbaz**, fabrique de vermouths et liqueurs, à Genève (F. o. s. du c. du 5 août 1907, page 1386), est déclarée dissoute dès le 30 juin 1923. L'actif et

le passif sont repris par l'associé «Florin Florinetti», à Genève (F. o. s. du c. du 7 juillet 1923, page 1365), la raison est radiée.

Agence d'affaires, etc. — 9 juillet. La société en nom collectif **Valleiry et Brand**, agence d'affaires immobilières et commerciales, assurances et contentieux, à Genève (F. o. s. du c. du 11 mai 1921, page 955), est déclarée dissoute depuis le 16 décembre 1922. Sa liquidation étant terminée, cette société est radiée.

9 juillet. Les raisons ci-après sont radiées d'office ensuite de faillite:

Exportation, importation, participations, etc. — **Société Anonyme Idissa en liquidation**, ayant son siège à Genève (F. o. s. du c. du 29 mars 1923, page 646).

Articles techniques et objets manufacturés. — **Fankhauser et Kapp**, importation et exportation d'articles techniques et d'objets manufacturés, société en nom collectif, aux Eaux-Vives (F. o. s. du c. du 23 octobre 1920, page 2021).

II. Besonderes Register — II. Registre spécial — II. Registro speciale

Streichung — Radiation — Cancellazione

Zürich — Zurich — Zurigo

1923. 10. Juli. **Heinrich Schmid-Amsler**, geb. 1848, Kaufmann, von Eglisau und Winterthur, in Kilchberg b. Zürich (S. H. A. B. Nr. 222 vom 2. September 1913, Seite 1583). Gestrichen von Amtes wegen infolge Todes.

Eidg. Amt für geistiges Eigentum

Bureau fédéral de la propriété intellectuelle — Ufficio federale della proprietà intellettuale

Marken — Marques — Marche

Eintragungen — Enregistrements — Iscrizioni

Nr. 54314. — 8. Juni 1923, 11 Uhr.

Ernesto Rigo, Fabrikation,
Solothurn (Schweiz).

Magenbitter.

Nr. 54315. — 14. Juni 1923, 16 Uhr.

The Egry Register Company, Fabrikation,
Dayton (Ohio, Ver. St. von Amerika).

Selbstschreibende Registriervorrichtungen und Vervielfältigungsapparate, Teile derselben und dazugehörende Papierwaren.

N° 54316. — 14 juin 1923, 12 h.

Fellows Medical Manufacturing Company, Inc., fabrication,
New-York (E.-U. d'Amérique).

Une préparation d'hypophosphites.

FELLOWS'
Compound Syrup
OF
HYPOPHOSPHITES.

N° 54317. — 14 juin 1923, 12 h.

Fellows Medical Manufacturing Company, Inc., fabrication,
New-York (E.-U. d'Amérique).

Une préparation d'hypophosphites.

N° 54318. — 24 mai 1923, 8 h.

Alphonse Pillet, fabrication,
Grange-Canal, Chêne-Bougeries (Suisse).

Crèmes, pommades, huiles, brillantines, dentifrices, poudres de tous genres, lotions, eaux de toilette, vinaigres, essences et parfums de tous genres, savons de tous genres, tous produits de parfumerie et cosmétiques, tous articles pour l'usage de la toilette et du bain, coutellerie, brosserie, verrerie et tous autres articles de quincaillerie de toilette.

TELLIP

Nr. 54319. — 25. Mai 1923, 8 Uhr.

Julius Bollag, Handel,
Zürich (Schweiz).

Strumpfwaren.

Nr. 54320. — 11. Juni 1923, 8 Uhr.

K. Kurz-Fisch, Fabrikation,
Bühler (Appenzell, Schweiz).

Farben.

Stabello

Nr. 54321. — 11. Juni 1923, 8 Uhr.

Josef Koller, Fabrikation,
Luzern (Schweiz).

Ziel- und Schiessübungsapparat.

N° 54322. — 31 mai 1923, 8 h.

Georges Christian, Manufacture d'Horlogerie Oris, fabrication,
Hölstein (Suisse).

Montres et parties de montres.

COLOMBUS

N° 54323. — 11 juin 1923, 8 h.

Lehmann & Co., Ibex Watch Co., fabrication,
Bienne (Suisse).

Mouvements de montres.

RIVES

N° 54324. — 11 juin 1923, 8 h.

Georges Auras, fabrication,
Lausanne (Suisse).

Zwiebacks et produits diététiques.

Nr. 54325. — 1. Juni 1923, 8 Uhr.
Gesellschaft für chemische Industrie in Basel,
Fabrikation und Handel,
Basel (Schweiz).

Arzneimittel, chemische Produkte für medizinische und hygienische Zwecke, pharmazeutische Drogen und Präparate, Pflaster, Verbandstoffe, Tier- und Pflanzenvertilgungsmittel, Desinfektionsmittel, Konservierungsmittel für Lebensmittel.

LEPTAMINE

Nr. 54326. — 1. Juni 1923, 8 Uhr.
Gesellschaft für chemische Industrie in Basel,
Fabrikation und Handel,
Basel (Schweiz).

Arzneimittel, chemische Produkte für medizinische und hygienische Zwecke, pharmazeutische Drogen und Präparate, Pflaster, Verbandstoffe, Tier- und Pflanzenvertilgungsmittel, Desinfektionsmittel, Konservierungsmittel für Lebensmittel.

CORAMINE

Nr. 54327. — 14. Juni 1923, 8 Uhr.
Rumpf'sche Kreppweberei Aktiengesellschaft, Fabrikation,
Basel (Schweiz).

Verbandstoffe.

(Erneuerung der Nr. 16011).

Nr. 54328. — 2. Juni 1923, 8 Uhr.
Hausmann A. G. Schweiz. Medizinal- & Sanitätsgeschäft St. Gallen,
Fabrikation,
St. Gallen (Schweiz).

Pharmazeutisches Präparat.

Elchina

(Erneuerung der Nr. 15530).

Nr. 54329. — 13. Juni 1923, 8 Uhr.
Dr. W. Schaufelberger & Co. Solis-Apparatebau, Fabrikation,
Zürich (Schweiz).

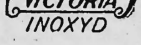
Elektrische Apparate.

N° 54330. — 4 juin 1923, 8 h.
The Youngstown Sheet & Tube Company, fabrication et commerce,
Youngstown (Ohio, E.-U. d'Amérique).

Tuyaux en fer et en acier, tubes en fer et en acier, clous, objets tubulaires pour puits de pétrole comprenant blindage, tuyauterie, tube de commande, tube de forage et tube de garnissage et clôtures comprenant des clôtures en fil barbelé, des clôtures en treillis métalliques, des clôtures de poulailler, et des clôtures de lieu d'entrepôt.

Nr. 54331. — 4. Juni 1923, 8 Uhr.
Gebr. Elsener, Messerfabrik, Fabrikation und Handel,
Ibach-Schwyz (Schweiz).

Stahlwaren aller Art, Werkzeuge und Instrumente aus Stahl, tierärztliche Instrumente und landwirtschaftliche Werkzeuge.



Nr. 54332. — 5. Juni 1923, 8 Uhr.
August Dickele, Fabrikation und Handel,
Zürich (Schweiz).

Dauerhaarwellapparate, sowie sämtliche cosmetische Artikel.

Radiolite

Nr. 54333. — 6. Juni 1923, 8 Uhr.
Chemische Fabrik vormals Sandoz, Fabrikation,
Basel (Schweiz).

Anilinfarben und pharmazeutische Produkte.

Nr. 54334. — 6. Juni 1923, 8 Uhr.
Chemische Fabrik vormals Sandoz, Fabrikation,
Basel (Schweiz).

Anilinfarben und pharmazeutische Produkte.

N° 54335. — 7 juin 1923, 8 h.
Fils de H. A. Didisheim, fabrique Marvin, Marvin Watch Co.,
fabrication,
La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Montres, mouvements et autres parties de montres, étuis, compteurs, fournitures d'horlogerie, pendules, bijouterie, orfèvrerie, ainsi que tous objets servant à la réclame.

HERMETIC

Nr. 54336. — 11. Juni 1923, 15 Uhr.
Dr. A. Wander A.-G., Fabrikation,
Bern (Schweiz).

Pharmazeutische Präparate.

EUMENSYL

Texta A.-G., Glarus

Bilanz pro 30. April 1923

Aktiven	Fr.	Cts.	Passiven	Fr.	Cts.
Wertschriften	1,807,096	—	Aktienkapital	1,000,000	—
Banken	98,754	—	Reservefond	10,000	—
Debitoren	15,075	—	Obligationenkapital	800,000	—
			Kreditoren	22,940	20
			Gewinnsaldo-Vortrag 1921/22	25,806	50
			Gewinn pro 1922/23	62,178	30
	1,920,925	—		1,920,925	—

Gewinn- und Verlustrechnung

Soll	Fr.	Cts.	Haben	Fr.	Cts.
Reserve-Dotierung pro 1921/22	2,500	—	Gewinnvortrag von 1921/22	25,806	50
Reserve-Dotierung pro 1922/23	7,500	—	Zinsen und Erträgnisse	97,873	55
Unkosten	22,031	70			
Abschreibung auf Wertschriften	3,663	55			
Gewinnvortrag von 1921/22	25,806	50			
Reingewinn pro 1922/23	62,178	30			
	123,680	05	(A. G. 133)	123,680	05

„SIMAR", Acacias-Genève

Bilan au 31 décembre 1922 (approuvé par l'assemblée générale du 29 juin 1923)

Actif	Fr.	Ct.	Passif	Fr.	Ct.
Bâtiments (assurés par 265,000)	200,000	—	Capital-actions	2,000,000	—
Installations	51,955	89	Réserve statutaire	1,550	—
Machines	414,502	90	Banquiers	572,835	45
Outillage	65,699	80	Créanciers	93,093	80
Mobilier et véhicules	11,855	—	Effets à payer	233,619	—
Fournitures de bureau	1,703	—			
Loyer payé d'avance	916	65			
Droit du timbre sur nouveau capital, amortissable en 10 ans (4e année)	14,400	—			
Licences	281,304	50			
Frais d'études	73,296	29			
Caisse	6,061	29			
Chèques postaux	1,484	06			
Banquiers compte-courant	87,946	—			
Débiteurs	77,367	93			
Effets à recevoir	3,402	50			
Travaux en cours	29,261	96			
Magasin à matières	207,537	03			
Magasin des ventes	71,035	—			
Pertes et profits:					
Report exercice 1921	1,081,289	32			
Perte exercice 1922	220,079	13			
	2,901,098	25	(A. G. 134)	2,901,098	25

Compte de profits et pertes au 31 décembre 1922

Débit	Fr.	Ct.	Crédit	Fr.	Ct.
Solde ancien	1,081,289	32	Bénéfices sur ventes (157 motoculteurs 8 HP type 1922)	124,991	85
Dépréciation sur magasins	77,035	23	Bénéfices sur portefeuille	1,193	40
Outillage, amortissement 20 %	16,424	94	Bénéfices sur redevances	2,205	10
Frais d'études, amortissement 20 %	45,542	70	Report exercice 1921	1,081,289	32
Frais généraux, solde	95,925	48	Solde 1922	220,079	13
Intérêts et Agios	59,817	65			
Mobilier et véhicules, amortissement	6,185	—			
Droit du timbre, amortissement 10 %	2,400	—			
Rabais, garanties et réparations	45,138	48			
	1,429,758	80		1,429,758	80

Fabrique de Pâte à Papier à Courtelary

Bilan au 31 décembre 1922

Actif	Fr.	Ct.	Passif	Fr.	Ct.
I. Actif immobilisé			I. Passif non exigible		
Immeubles à Courtelary	428,000	59	Capital-actions, 1200 actions à fr. 1000	1,200,000	—
Matériel à Courtelary	525,222	97	II. Passif à terme		
Mobilier	1	—	Obligations:		
Brevets	1	—	Emprunt 4½% primitivement . . Fr. 466,000	281,000	—
Terrains pour cités ouvrières	9,803	70	Emprunt 2½% primitivement . . » 184,000	13,500	—
Dommages de guerre	412,039	85	Caisse d'Epargne Courtelary primitivement » 150,000	12,306	—
II. Actif réalisable			III. Passif pour ordre		
Marchandises générales	580,475	55	Fonds de réserve statutaire	128,699	40
Débiteurs divers	911,108	75	Fonds d'amortissement	244,268	90
Caisses à Courtelary et Paris	18,834	70	Fonds de renouvellement	580,000	—
Effets à recevoir	946,260	—	Compte d'attente	442,264	85
Titres	166,050	—	Compte spécial	56,278	—
			IV. Passif exigible		
			Effets à payer	190,993	—
			Créanciers divers	560,919	19
			Coupons échus et non encaissés	18,315	05
			Obligations sorties et non encaissées	10,000	—
			V. Profits et pertes		
			Solde reporté de 1921	52,586	62
			Bénéfice de l'exercice 1922	207,027	10
	3,998,158	11		3,998,158	11

Compte de profits et pertes au 31 décembre 1922

Doit	Fr.	Ct.	Avoir	Fr.	Ct.
Frais d'administration	101,100	—	Solde de l'exercice 1921	52,586	62
Frais généraux	174,898	85	Produit du compte marchandises	1,303,536	63
Combustible et force	135,787	13	Intérêts créanciers	9,076	20
Annuité des emprunts	37,730	—			
Intérêts et commissions	20,327	21			
Perte sur change	635,742	54			
Solde	259,613	72			
	1,365,199	45	(A. G. 132)	1,365,199	45

Nichtamtlicher Teil — Partie non officielle — Parte non ufficiale

Die Schweizerkolonie in Kanada

(Bericht des schweizerischen Generalkonsuls Herrn Dr. Huebscher in Montreal.)

Es ist recht eigentümlich, dass über die schweizerischen Kolonien in Kanada und über die Auswanderung nach Kanada sich weder in offiziellen Berichten, noch in der Literatur über die Auslandschweizer eine zusammenhängende Abhandlung finden lässt. Dies ist um so frappanter, als die schweizerische Auswanderung nach Kanada weit früher begann, als diejenige nach den Vereinigten Staaten. Der vorliegende Bericht hat nicht den Zweck, diese Lücke in der Geschichte unserer Auslandschweizer auszufüllen, sondern soll nur eine Skizze über die Entwicklung der Auswanderung nach Kanada, sowie über die bestehenden Kolonien geben.

I. Historisches. In der Geschichte Kanadas erscheinen die Schweizer zum ersten Male unter der Verwaltung des französischen Gouverneurs Marquis de Tracy, der 1668 einer Anzahl Freiburgern eine Landkonzession am St. Lorenzstrome, östlich von Quebec, gewährte. Jene Gegend wird heute noch «Le Canton des Suisses Fribourgeois» genannt. Auch unter den Söldnern des Grafen Frontenac (1614—1698), der von Louis XIV zum Gouverneur der «Nouvelle France» ernannt worden war, müssen Schweizer gewesen sein; es wird wenigstens berichtet, dass ein Schweizer Söldner ihm in den Wäldern Quebec's das Leben gerettet habe, als er auf einem Feldzuge gegen die Indianer in einen Fluss gestürzt war. Dann vernehmen wir nichts mehr von Schweizern bis zum Beginn des englischen Regimes in Kanada. Da die englischen Gouverneure nämlich die französische Sprache nicht oder nur ungenügend beherrschten und die Französisch-Kanadier damals von der Verwaltung ausgeschlossen waren, nahmen die Engländer mit Vorliebe Schweizer französischer Sprache als Beamte auf. Unter diesen ragt Sir Friedrich Haldimand von Yverdon (1718—1791) hervor, der 1778 zum Generalgouverneur Kanadas ernannt worden war; unter den höheren Beamten jener Zeit sind Théophile Hector Gramahé, J. Bruyère, G. Naturin, Conrad Gugy, Jean François Genevay und David de Montmollin zu nennen. Während des englisch-nordamerikanischen Krieges (1812—1815) sandte England zwei Schweizerregimenter nach Kanada, unter dem Befehl von Oberst Abraham Louis von Wattenwil und Henri de Meuron-Bayard. Diese Regimenter standen unter dem Oberkommando von Sir George Prévost, Generalgouverneur von Kanada, Sohn eines Genfers. Offiziere dieser Regimenter waren u. a. Oberst V. Fischer, A. von Gunten, Valentin Winter; Mayor Emanuel May; Hauptleute d'Odet d'Orsonnens, F. Matthey, Charles de Rham, F. von Graffenried, A. de Loriol, Jean Th. Misani, Charles de Montenach, Mittenholzer, R. Steiger, J. Christian Weissen; ferner Lieutenants Ed. Pillichody, A. Steiger etc. Das Interessante in bezug auf diese Regimenter ist, dass die englische Regierung den Offizieren und Soldaten 1814 Land im Westen Kanadas versprach, um sie zur Ansiedelung zu ermutigen. Wir finden solche Ansiedler, die man die «De Meurons» nannte, 1821 in der heutigen Provinz Manitoba am Seine und am Roten Flusse, in der Nähe des heutigen Winnipeg. Da unter den «De Meurons» auch deutschsprechende Schweizer, sowie Deutsche waren, hiess ein Fluss, nahe ihrer Niederlassung beim Fort Douglas, noch lange «German Creek». Es scheint nicht, als ob die Wandlung von Söldnern zu Farmern ein grosser Erfolg gewesen sei; hingegen wird in einem Tagesbefehl vom 26. Juli 1816, bei Entlassung der Regimenter, anerkannt, dass die englische Regierung durch die «Zuverlässigkeit, die Disziplin und die Tüchtigkeit der Truppen bedeutende Vorteile erreicht hat».

Ohne Zweifel hat die Landkonzession an die «De Meurons» in der Schweiz lebhaftes Interesse erregt, wo, wie überall in Europa, das Ende der napoleonischen Kriege und die damit verbundene ökonomische Krise eine grosse Zahl Arbeitsloser geschaffen hatte. Als daher Lord Selkirk, ein Schotte, welcher von der Hudson Bay Company grosse Ländereien in der heutigen Provinz Manitoba erworben hatte, durch Oberst May vom Regiment Meuron in der Schweiz Ansiedler für seine sogenannte «Red River Colony», am Zusammenfluss des Roten und des Assiniboine-Flusses, dem heutigen Winnipeg, anwerben liess, folgten gegen 200 Neuenburger, Waadtländer, Genfer, Berner, Solothurner und Basler diesem Rufe. Sie versammelten sich ausserhalb Basels, fuhren den Rhein hinunter und schifften sich in Rotterdam auf dem «Duke of Wellington» nach Kanada ein. Von Anfang an hatten die Leute mit Schwierigkeiten zu kämpfen, und als sie nach 4 Monate langer Reise via Südküste von Grönland und Hudson Strasse in der Hudson Bay, an der Mündung des Nelson Flusses landeten, war die Jahreszeit bereits so weit fortgeschritten, dass die dreiwöchige Reise bis zur Kolonie (gegen 1000 km) teils im «Canoe», teils zu Fuss, die Leute vollständig erschöpfte. Zudem fanden sie bei Ankunft, dass die Heuschrecken die Ernte vernichtet hatten und dass die Provisionen nicht zum Ueberwintern einer so grossen Gesellschaft ausreichten. Die jungen Leute der Gesellschaft waren deshalb genötigt, auf dem 100 km entfernten Pembina-Berge zu überwintern und sich selbst durch Buffalojagd, Fischfang und durch Schlachten von Indianerhunden Nahrung zu sichern, wobei manchem Hände und Füsse erfroren. Während 5 Jahren suchten sich die 200 Einwanderer in der «Red River Colony» durch harte Arbeit eine Existenz zu gründen. Sie hatten aber keinen Erfolg, weil sie nicht an den harten Winter gewohnt waren und weil die jährlichen Ueberschwemmungen die Saat vernichteten. In der Geschichte der Provinz Manitoba wird der Nichterfolg dieser ersten grossen Niederlassung darauf zurückgeführt, dass die Schweizer die Farmarbeit nicht verstanden hätten und wohl eher «Uhrenmacher als Bauern» gewesen seien. Tatsache ist aber, dass unter diesen ersten Einwanderern sich tüchtige, erfahrene und intelligente Leute befanden, die später in den Vereinigten Staaten zu Erfolg und Stellung kamen, als sie endlich, in jeder Hinsicht getäuscht und entmutigt, Kanada verliessen und durch das Mississippi-Thal bis nach St. Louis vordrangen, wo ihre Nachkommen noch zu finden sind.

Dieser Misserfolg wird weitere Auswanderungslustige davon abgehalten haben, nach Kanada zu kommen; denn seit 1821 finden wir nichts mehr von einer grösseren schweizerischen Auswanderung bis nun heuer die Schweiz. Vereinigung für Innenkolonisation es unternommen hat, junge Landwirte nach Kanada zu senden. Auch heute wieder konzentrieren sich dieselben in und um Winnipeg und wieder steht diese Auswanderung in einem gewissen Zusammenhang mit dem Pembina-Berge, wo die ersten Ansiedler gewesen waren und wo heute die schweizerisch-französische Kolonie «Notre Dame de Lourdes» liegt. So wiederholt sich die Geschichte.

Vor kurzem wurde in Montreal eine Gedenktafel an dem Orte errichtet, wo 12 Französisch-Kanadier in den politischen Freiheitskämpfen 1839 hingerichtet worden waren. Als letzter wird auf dieser Tafel genannt: «Charles Hindenlang, Suisse-français», 29 Jahr alt, hingerichtet am 29. Februar 1839.

Unzweifelhaft hat die starke schweizerische Auswanderung nach den Vereinigten Staaten gegen Mitte letzten Jahrhundert auch einzelne Schweizer nach Kanada gebracht. Das spärliche Material, das mir zur Verfügung steht, gibt allerdings hierüber keinen näheren Aufschluss. 1901 sind erst 3865 Schweizer in dem Dominium gewesen, worunter nur sehr wenige selbständige Farmer. Es lässt sich z. B. nachweisen, dass 1902 nur 13 als Eigentümer von Heimstätten (Homesteads) registriert waren, 1903 dann 17 und 1904 39. Laut der nächsten Volkszählung von 1911 sind dann damals 6625 Landsleute in Kanada gewesen. Wenn man bedenkt, dass diese geringe Zahl Schweizer über ein Gebiet zerstreut war, das grösser ist als dasjenige der Vereinigten Staaten und dass in diesen weiten Strecken, von Küste zu Küste, noch 1911 erst wenig mehr als 7 Millionen Menschen wohnten, so wird man leicht verstehen, dass unsere wenigen Auswanderer sich hier verloren fühlten und keine Fühlung unter sich herstellen konnten.

Während noch zu Beginn des letzten Jahrhunderts unsere Landsleute, wie oben erwähnt, im sogenannten unteren Kanada eine gewisse Rolle gespielt und sogar zwei Generalgouverneure geliefert hatten, trat der schweizerische Name in der zweiten Hälfte des Jahrhunderts in Kanada von der Oeffentlichkeit zurück und blieb sozusagen vergessen, bis die wieder zunehmende Einwanderung und die Gründung von schweizerischen Konsulaten ihn wieder zur Geltung gebracht hat.

II. Bestand der heutigen Kolonie. Die Volkszählung von 1921 weist **12,837** Schweizer in Kanada nach, deren Zahl sich somit seit 1911 beinahe verdoppelt hat. Sie verteilen sich wie folgt auf die einzelnen Provinzen: Provinz Ontario 5014, Provinz Alberta 2468, Provinz Saskatchewan 1823, Provinz Britisch Columbien 983, Provinz Manitoba 897, Provinz Neu-Schottland 833, Provinz Quebec 764, Provinz Neu-Braunschwig 31; Yukon Territorium 12, Prinz Eduard Insel 7, Nord-West Territorien 5. Somit befänden sich in den westlichen Provinzen 6188, in Ontario 5014 und im Osten 1635.

Die starke Zunahme der Schweizerkolonie von 1911 auf 1921 ist eher erstaunlich, da in diesem Zeitraume nur 1384 Schweizer eingewandert sind. Die Vermutung liegt nahe, dass bei der letzten Volkszählung, vornehmlich in der Provinz Ontario, auch eine Anzahl Nichtschweizer unsere Heimat als Herkunftsland angegeben haben. Während den Kriegsjahren war die schweizerische Einwanderung sehr gering (1915—1919 nur 95), während früher jährlich zirka 250 Schweizer eingewandert waren.

Es ist interessant, dass die Militärkontrolle des Schweizer Generalkonsulates Montreal in bezug auf Verteilung der Schweizer in Kanada ein ganz anderes Bild gibt als die offizielle Volkszählung. Nach unserer Militärkontrolle waren in der Provinz Quebec 24,3 %, Provinz Britisch Columbien 18 %, Provinz Manitoba 15,5 %, Provinz Saskatchewan 14,5 %, Provinz Alberta 13,9 %, Provinz Ontario 13 % und in den Maritimen Provinzen 0,8 % unserer Landsleute in Canada, somit 62 % aller Schweizer im Westen.

In bezug auf die Sprachenverteilung weist die Kontrolle nach, dass die Schweizerkolonie in Kanada aus 71,5 % Deutsch sprechenden, 28,1 % Französisch sprechenden und 0,4 % Italienisch sprechenden besteht; ferner, dass als deren Heimatkantone Bern an erster Stelle ist, dann Zürich; folgen die Kantone Freiburg, Waadt, Aargau, St. Gallen, Wallis, Luzern, Basel, Neuenburg, Graubünden, Genf etc.

Nach Berufen verteilt, setzt sich die Kolonie — immer auf Grund der Militärkontrolle beurteilt — aus 59 % Farmern und Farmarbeitern, 16 % Hotelangestellten, 14,6 % Kaufleuten und kaufmännischen Angestellten, 8,4 % Angehörigen technischer Berufe und Arbeiter, und 2 % Angehörigen liberaler Berufe zusammen.

Somit ist die Grosszahl unserer Landsleute in der Landwirtschaft tätig und zwar im Westen Kanadas. Diese Berufsart, sowie eine ausgesprochene Politik der kanadischen Behörden, keine nationalen Gruppen in Kolonien zu dulden, brachte es mit sich, dass diese Schweizer im Westen über gewaltige Gebiete zerstreut sind, sodass sie unter sich keine Fühlung haben, was wiederum einigermassen erklärt, warum so wenig über die schweizerische Kolonie in Kanada bekannt ist.

III. Einzelne Kolonien. Trotzdem finden wir im Westen Kanadas einzelne Gruppen von Schweizern, die deutlich beweisen, dass unsere Landsleute, die sich zum Zwecke der Kolonisation in Gruppen ansiedeln können, nicht nur für sich selbst mehr Erfolg erzielen, sondern auch für ihr Adoptivland weit kräftigere Pionierarbeit zu leisten vermögen, als wenn sie sich da und dort zerstreut niederlassen müssen. In der Gruppenansiedlung liegt ein psychologisches Moment, das leider oft übersehen wird. In diesem Zusammenhange kann vielleicht auf den Erfolg der schweizerischen Kolonien in Argentinien verwiesen werden, im Gegensatz zu denen in Kanada.

1. Die älteste unter den Kolonien im Westen ist Notre Dame de Lourdes, auf dem Pembina-Berge, zirka 100 km von Winnipeg, in der Provinz Manitoba. Sie wurde im Mai 1891 durch einen Geistlichen aus dem französischen Jura gegründet, dort, wo schon 1821 die Schweizer des Lord Selkirk überwintert hatten. Einer der ersten Schweizer dort war Félix Bugnon, von Châtel-St-Denis. Die Kolonie ist eine religiöse Gründung der «Chanoines réguliers de l'Immaculée conception» von St-Claude, im französischen Jura, die in den Kantonen Freiburg und Wallis seinerzeit Auswanderer rekrutiert hatten. Die Familien Thorembert, Pillioud, Deillon, Dupasquier, Chaperon, Delaquis, Charrière etc. folgten bald nach, sodass die Kolonie heute gegen 250 Schweizer hat und eine ungefähr gleiche Anzahl französische Einwohner, die alle ihre Muttersprache bewahrt und im Schatten ihrer Kirche eine blühende, gesunde Kolonie geschaffen haben. Sie haben eine ruhige, wen auch mit harter Arbeit verbundene Existenz gefunden und prosperieren sichtlich. Ein Besuch in der Kolonie hat mich von der Anhänglichkeit unserer Landsleute an die alte Heimat überzeugt und das friedliche Zusammenleben aller Einwohner ist ein typisches Beispiel für das, was eine zielbewusste Kolonisationsunternehmung vollbringen kann. Auch in den Ortschaften Cardinal, Rathwell, St-Claude, die im Pembina Distrikt gelegen sind, haben sich Landsleute niedergelassen. Die einheitliche religiöse Gesinnung aller dieser Schweizer in und um Notre Dame de Lourdes hält sie zusammen. Die dort herrschende Eintracht ist ein Lichtpunkt in der Geschichte der Schweizer-Kanadier.

2. Während in der genannten Kolonie, sowie im übrigen Teile der Provinz Manitoba, die Schweizer vornehmlich Farmer sind, befinden sich in Winnipeg

gegen 100 Schweizer, eine sehr rührige und patriotische Kolonie aller Berufsarten. Die « Swiss Benevolent Society of Manitoba » in Winnipeg bildet ihr soziales Zentrum, das Anlässe, patriotische Feste und Hülfstätigkeit organisiert. Die Lage Winnipegs als Pforte des Westens bringt es mit sich, dass dieser einzige schweizerische Verein im Westen Kanadas gewissermassen den Zusammenhang mit unsern Landsleuten in jenen weiten Gebieten vermittelt. In dieser Hinsicht ist auch das schweizerische Konsulat in Winnipeg ein Posten von Bedeutung, umsomehr als die schweizerische Einwanderung sich in und um Winnipeg konzentriert. Von dort aus wird die Plazierung der Einwanderer unternommen, obwohl die meisten nicht in den flachen Ebenen Manitobas bleiben, sondern weiter westwärts, nach Saskatchewan und Alberta, ziehen.

3. In der Provinz Saskatchewan mit ihrer gemischten Landwirtschaft und ihrem hügeligen Gelände scheinen sich unsere Einwanderer besser zu akklimatisieren als in den Flächen der Provinz Manitoba. Die kleinen Dörfer längs der Bahn sehen etwas heimeliger aus, als die eher prosaischen Niederlassungen im Flachland, wo kaum ein Baum oder Strauch die Horizontlinie unterbricht. So finden sich denn auch in dieser Provinz überall einige Schweizer, hauptsächlich im Süden, um Regina herum. In diesem kommerziellen Zentrum der Provinz haben sich einige als Grossfarmer, Kaufleute und Angestellte Stellungen geschaffen. Es kann allgemein gesagt werden, dass unsere Ansiedler in dieser Proviuz Saskatchewan gute Erfolge zu verzeichnen haben. Landsleute sind ferner in Saskatoon, in Assiniboia, Moose Jaw, Elbourne, Estlin, Kennedy, Kandel, Meyronne, Raymore etc.

4. Auch die Provinz Alberta mit ihren welligen Hügeln, weiten Steppen im Süden, Baumwuchs gegen den Norden, mit ihrer gemischten Landwirtschaft und Pferdezucht, scheint von unsern Farmern bevorzugt zu werden. Im südlichen Teile begegnen wir in Calgary, dem kommerziellen Zentrum der Provinz, einer kleinen, aber stets hilfreichen und erfrischend patriotischen Gruppe von Landsleuten. Es liesse sich manches Beispiel anführen, wie sich unsere dortigen Mitbürger in praktischer Weise der Einwanderer annehmen und zusammenstehen, wenn es gilt, denselben behülflich zu sein. Es sind meistens Angestellte, Uhrenmacher etc., denen nicht grosse Mittel zur Verfügung stehen. Umsomehr ist es anzuerkennen, dass sie so hilfreiche Hand bieten.

5. Die Schweizer Farmer sind indessen mehr nördlich, zwischen Calgary und Edmonton, der Hauptstadt der Provinz, angesiedelt. Dort hält unser Zug, auf einer Seitenlinie, in einem blühenden Städtchen an, mit zirka 1800 Einwohnern, das den Namen seines Berner Gründers trägt, nämlich Stettler.

Die Gründung von Stettler ist ein typisches Beispiel schweizerischer Pionierarbeit, die mithalf, den Westen Kanadas der Zivilisation zu erschliessen: 1903 gingen fünf Berner, Karl Stettler, die Gebrüder Bärtschi, Fritz Baumann und Aug. Cunnin auf die Suche nach gutem Farmland im nördlichen Alberta. Mit zwei Fuhrwerken, sehr wenig Bargeld in der Tasche, zogen sie, von Red Deer aus, auf gut Glück ostwärts durch Busch und Fluss bis sie nach einer Kreuz- und Querfahrt von zirka 300 Kilometer in eine noch ganz unbewohnte Gegend kamen, die sich für Viehzucht und Getreidebau eignete. Sie schliefen unter dem Wagen, der ihr Dach in Schnee, Sturm und Regen war. Ein jeder wählte sein Land, errichtete eine Unterkunft aus Rasenziegeln und nahm auf diese Weise Besitz von einer Heimstätte (« Homestead », 160 Acker oder zirka 64 Hektaren). Nach damaliger Auffassung wurde das Eigentum an einer Heimstätte durch blosse Besitznahme begründet nebst Eintragung im Grundbuch, die 10 Dollar kostete. Die fünf jungen Leute, der jüngste war kaum 20 Jahre alt, machten in gemeinsamer Arbeit einige Acker Land urbar; doch erst im dritten Jahre konnten sie, als Erste in jener Gegend, etwas Getreide sähen. Das nötige Bargeld für Ankauf von Samen und Geräten mussten sie sich, abwechslungsweise, durch Taglöhnerarbeit in weit abgelegenen Ansiedelungen verdienen. Der eine wurde infolge der harten Arbeit und Entbehrung geisteskrank; dem zweiten erfroren die Hände. Die übrigen aber hielten zähe an der Scholle fest. Dies machte auch andern Mut, sich bei ihnen anzusiedeln. Mehr Berner kamen, worunter auch ein Käser, der auf dem nächsten Markte — 100 Kilometer entfernt! — Absatz fand.

Wenn man sich vergegenwärtigt, dass keine Wege bestanden und die Gegend noch nicht einmal vermessen war, so kommt man ungefähr zu einem Bilde, wie schwierig die Verbindungen damals gewesen sein müssen. Stettler nannte die Kolonie « Blumenau ». Als die Kanadisch-Pazifische Eisenbahn eine Linie durch die Kolonie anlegte, taufte sie den Ort zu Ehren des Gründers « Stettler ».

Nur einer der Gründer lebt noch und besitzt dort eine hübsche Farm. In und um das Städtchen traf ich noch viele urchige Berner an, die mit ihrem Lose zufrieden sind und teilweise recht bedeutende Ländereien besitzen. Selbst einige jener Rasenziegel-Hütten — die erste Unterkunft der Ansiedler — sind noch zu sehen, doch sind sie heute kaum mehr als Hühnerställe verwendbar. In der Nähe von « Stettler » hat der Gründer Bauplätze für einen Sommerort angelegt, am Buffalo See, die er « New Switzerland » taufte; die Hauptstrasse heisst «Ritter Avenue», in Erinnerung an den Besuch des früheren schweizerischen Gesandten in Washington. « Stettler » hat in letzter Zeit keinen schweizerischen Zuzug mehr erhalten, worauf ich die Aufmerksamkeit unserer Einwanderer lenken möchte.

Eine weitere schweizerische Niederlassung in der Provinz Alberta — ursprünglich wenigstens — wird wohl auch der Ort « Fribourg » sein, über den ich indessen keine nähere Auskunft geben kann.

6. Nach einem Besuche in Stettler und Botha, einem Nachbardorfe mit Schweizern, begab ich mich weiter nördlich nach Edmonton, wo ich eine andere kleine Schweizerkolonie traf. Edmonton, die Hauptstadt der Provinz Alberta, ist am tief eingeschnittenen Flusse Saskatchewan gelegen; hohe bewaldete Ufer steigen beidseitig aus dem breiten Flusse auf, der sich in grossem Bogen um Edmonton zieht, nicht unähnlich der Aare in Bern. Das hohe Parlamentsgebäude am Ufer des Flusses vermehrt diese Aehnlichkeit mit unserer Bundesstadt. Unsere Kolonie dort besteht meistens aus jüngeren Leuten; sie nehmen sich lebhaft der schweizerischen Interessen in Alberta an und tragen dazu bei, den Namen der Schweizer-Kanadier auch im Norden geachtet zu machen. Sie bedauern, dass die grossen Distanzen einen näheren Zusammenschluss der Schweizer in Alberta erschweren und dass die nächsten schweizerischen Konsulate so weit entfernt sind. Um diesem Umstande einigermassen Rechnung zu tragen, wurde daher die Provinz Alberta einstweilen dem Konsulate Winnipeg zugeteilt, während sie früher zum Bezirke des Konsulates Vancouver gehört hatte, mit welchem aber die Verbindung über die « Rocky Mountains » sehr schwierig war.

7. Die Provinz Alberta ist von der pazifischen Westküste Kanadas — der Provinz Britisch Columbien — durch die gewaltige Kette der « Rocky Mountains » getrennt. Von Calgary geht die Bahn über eine Hochebene, durch grüne Wiesen und zahlreiche Herden aufwärts, bis sich überwältigend die schneebedeckten Kuppeln zeigen. Durch ein nacktes, schroffes Bergthal — ähnlich der Strecke Wallenstadt-Chur — bringt mich die Bahn hinauf nach Banff und Lake Louise, wo unsere Bergführer und Hotelangestellten der Kanadisch-Pazifischen Eisenbahn zuhause sind. Die genannte Bahn, im Vereine mit der Regierung, hat hier Kurorte geschaffen, die sehr populär sind, vornehmlich unter amerikanischen Touristen. Es sind ihrer nicht viele in unserer dortigen Kolonie, doch haben sie den Ruf der Bergführer hier seit 1899 begründet und immer aufrecht gehalten. Zwei Gipfel im Mount Dawson wurden zu Ehren der zwei ersten Bergführer « Haessler » und « Feutz » genannt. Das von der C. P. R. errichtete Chalet der Bergführer liegt im Schatten der Tannen und drohender Felswände, am Bergsee Louise, wie eine schweizerische Alpenklubhütte. Weiter westwärts, im Thale, hat die C. P. R. den Familien der Führer ein Bergdörfchen gebaut, das « Edelweiss » heisst.

8. 24 Stunden weiter westwärts, durch das Herz der « Rocky Mountains » hindurch, über die Selkirk-Berge und durch das Küstengebirge hindurch, kommen wir nach Vancouver, dem Sitze des schweizerischen Konsulates für Britisch-Columbien und das Territorium Yukon. Die starke Persönlichkeit des dortigen Konsuls ist naturgemäss der Mittelpunkt schweizerischer Interessen im fernen Westen. Laut der Statistik sind über 900 Schweizer in Britisch Columbien ansässig. In Vancouver selbst sind kaum ein Dutzend von ihnen zu treffen. In keiner andern Provinz Kanadas haben sie so wenig Zusammenhang unter sich, wie in Britisch Columbien. Dies darf nicht etwa mit ihrer Gesinnung oder der Stellung des Konsulates in Verbindung gebracht werden, sondern ist auf die geographische Gestaltung der Provinz zurückzuführen. Eine Fühlungnahme unter unsern Landsleuten, die da und dort in tiefen Tälern, in Wäldern und an den Küsten niedergelassen sind, ist wegen der Distanzen und der schweren Verbindungen nicht möglich. So gab es sich auch, dass ich in Britisch Columbien kaum ein Dutzend Schweizer antraf. Für die Lebensweise unserer dortigen Farmer ist es charakteristisch, dass mir von einem Landsmanne, der unweit Vancouver im Küstengebirge wohnt, eine Einladung zu einer Bärenjagd auf seinem Eigentume zuging.

Eine mehrstündige Schiffahrt vom Hafen Vancouver aus durch die Küstenwasser des pazifischen Ozeans bringt uns endlich zu der letzten Kolonie im Westen, dem hübschen Victoria auf der Vancouver Insel, der Hauptstadt der Provinz, wo sich die wenigen Landsleute um einen charakteristischen Vertreter der schweizerischen Uhrenindustrie gruppieren. Einige junge Leute betreiben dort selbständig Farmen, augenscheinlich mit Erfolg.

Auch in Britisch Columbien, wie überall, sind unsere Landsleute geachtet und werden für ihre Arbeit geschätzt. Im allgemeinen ist zu sagen, dass die Schweizer Farmer in Britisch Columbien in der dortigen intensiv betriebenen Landwirtschaft, in der Käserei und der Obstkultur erfolgreich sind. Das mildere Klima wird von vielen dem rauhen Klima des übrigen Kanada vorgezogen; es ist nicht selten, dass ein schweizerischer Landwirt, der früher in den Prairie-Provinzen gewohnt und gearbeitet hat, nach Britisch Columbien übersiedelt. Eben jetzt berichtet der schweizerische Konsul in Vancouver, dass 20 junge Schwyzer Einwanderer in Vancouver angekommen und alle durch ihn sofort plaziert worden sind.

9. Unsere Betrachtung ging von Winnipeg nach dem Westen. Wenn wir uns von Winnipeg nach dem Osten wenden, so kommen wir zunächst in die Provinz Ontario, in welcher, nach der Statistik, gegen 5000 Schweizer niedergelassen sind. Trotz allen Bemühungen war es mir nicht möglich, bis dahin über unsere Kolonie in dieser Provinz nähere Angaben zu erhalten (Toronto ausgenommen). Auch unser Konsulat in Toronto kann hierüber keine Auskunft geben. Die Orte « Zürich » und « Geneva » (Genf) sind wohl ursprünglich schweizerische Gründungen.

Historisch interessant ist, dass eine Familie Ermatinger, schweizerischer Abstammung, in Sault St. Marie schon 1812 als Pelzhändler («Trader») der Hudson Bai-Gesellschaft grossen Einfluss ausgeübt hat. George Bryce berichtet in seiner Geschichte der Hudson Bai-Gesellschaft, dass die Familie Ermatinger mit den meisten weissen und roten Familien (Indianer) verwandt sei. Einer der Ermatinger wird 1812 als Kommandant einer Expedition gegen die Indianer genannt, wobei er sich durch ausserordentliche Tapferkeit und grossen lokalen Einfluss ausgezeichnet habe.

Die Provinz Ontario ist mit einer Bevölkerung von rund 3 Millionen die volksreichste Provinz. Neben Weizen- und Haferbau hat die Provinz eine blühende Obstkultur und grossen Mineralienreichtum. Die Provinz bildet eine Brücke zwischen Osten und Westen und ihre Hauptstadt Toronto (520,000 Einwohner) steht als kommerzielles Zentrum Kanadas, nach Montreal, an zweiter Stelle. In Toronto finden wir eine interessante Schweizer-Kolonie mit zirka 150 Mitgliedern, die teilweise als Vertreter schweizerischer Firmen tätig sind. Von den uns bekannten 165 schweizerischen Vertretungen in ganz Kanada sind 58 in Toronto, 100 in Montreal, 5 in Winnipeg und 2 in Vancouver. Unter den Schweizern in Toronto befinden sich einzelne in unabhängiger und selbständiger Stellung. Das soziale Leben der jüngeren Elemente in Toronto ist im « Swiss Club » konzentriert, der gegen 50 Mitglieder hat; der Klub beweist praktisches Interesse für die schweizerischen Verbindungen mit der Provinz. Erfreulich ist, dass nun die Neue Helvetische Gesellschaft mit diesem Klub, auf Vorschlag des schweizerischen Generalkonsulates in Montreal, korrespondiert und ihn als erste Sektion in Kanada aufgenommen hat. Die schweizerischen Interessen in Toronto sind beim dortigen Konsul in guten Händen. Die älteren Elemente der Kolonie finden sich in der « Swiss Society » zusammen.

10. Endlich kommen wir zur zweisprachigen Provinz Quebec mit ihrer Bevölkerung von 2,361,000, wovon ¾ Französisch-Kanadier sind. Ihre Hauptstadt Quebec ist die historische Wiege des Dominiums und heute die Pforte, durch welche Kanada seine Einwanderer begrüsst. In der Provinz wird Landwirtschaft und Milchwirtschaft betrieben, Holz- und Minenindustrien, Müllereien, Zuckerindustrie, Textilien- und Lederindustrien etc. Grossen Einfluss auf die Entwicklung der Industrien haben die verfügbaren und nur teilweise benützten Wasserkräfte.

Montreal mit seiner Bevölkerung von zirka 900,000 ist die Metropole Kanadas, Zentrum der finanziellen Interessen und des Importes. Seine direkte Verbindung mit dem Meere gibt Montreal ein kosmopolitisches Gepräge und sein Hafen nimmt jährlich an Bedeutung zu, vornehmlich als Ausfuhrhafen für Getreide.

Laut der Statistik sind 764 Schweizer in der ganzen Provinz, was indessen kaum mit der Wirklichkeit übereinstimmt, da wir in und um Montreal allein schon deren Zahl auf etwa 700 schätzen. Es ist sehr wohl möglich, dass Französisch sprechende Schweizer bei der letzten Volkszählung ohne weiteres als Französisch-Kanadier registriert worden sind. Schon in bezug auf die Zahl ist die Kolonie in Montreal die bedeutendste in Kanada. Die Stellung ihrer Mitglieder in liberalen, technischen, kaufmännischen und Hotelberufen bringt es mit sich, dass sich hier soziales Leben entwickelt hat. Es existieren heute 3 Vereine: die « Société Nationale Suisse » (36 Mitglieder), gegründet 1881 als geselliger Verein und 1913 als Hülfsverein organisiert; der schweizerische Frauenverein « Edelweiss » (25 Mitglieder) und die « Romande » (48 Mitglieder). Alle diese Vereine, sowie eine grosse Anzahl von Schweizern, die keinem Vereine angehören, sind am Hauptwohltätigkeitsfonds, dem « Swiss-Canadian Fund », interessiert, der jedoch nicht als Verein, sondern als Stiftung organisiert ist.

Der 1922 gegründete Frauenklub « Edelweiss » hat ein Milieu geschaffen, das die ganze Kolonie in bester Harmonie vereint und dessen Anlässe, Vorträge und Bälle nicht nur für unsere Landsleute, sondern auch für deren kanadische Freunde eine Attraktion sind. Der Klub nimmt sich auch der notleidenden Schweizer Familien an, zusammen mit dem « Swiss-Canadian Fund ».

Die « Société Nationale Suisse » sucht patriotischen Festen ein feierliches Gepräge zu geben und die « Romande » trachtet darnach, die jungen Leute zu gruppieren.

In kommerzieller Hinsicht ist zu erwähnen, dass von den 100 schweizerischen Vertretungen in Montreal nur ein kleiner Prozentsatz in schweizerischen Händen ist. Während der ökonomischen Depression der letzten zwei Jahre hat es sich gezeigt, dass es oft wünschbar gewesen wäre, wenn diese Vertretungen eher Landsleuten anvertraut würden.

Die Hingabe, mit welcher viele unserer Landsleute im Handel, in der Industrie und in den Hotels sich der schweizerischen Einwanderer annehmen, kann nicht genug hervorgehoben werden. Tatsächlich ist denn auch nicht ein einziger der Einwanderer, die Montreal als Ziel wählten, dieses Frühjahr länger als einige Tage ohne Stellung geblieben. Selbst im Winter, als manche vom Lande nach Montreal zogen, konnten wir durch die altruistischen Bemühungen unserer Kolonie Arbeitslose unterbringen oder ihre Familien wenigstens vor Not bewahren. Es wird kaum notwendig sein beizufügen, dass das schweizerische Generalkonsulat in Montreal mit den schweizerischen Interessen in Kanada, sowie mit den Kolonien in jeder Hinsicht in engem Zusammenhange steht.

Zu erwähnen ist auch, dass sich in der fruchtbaren Gegend zwischen Montreal und Quebec, an den Ufern des St. Lorenzstromes, Landsleute oder deren Nachkommen finden lassen, von denen viele eine Fühlung mit der alten Heimat aufrecht halten. In Quebec selbst sind zwei Schweizer Professoren an der dortigen Universität.

11. Während nach der Statistik in den Maritimen Provinzen (Neu Schottland, Neu Braunschweig, Prinz Eduard Inseln) sich gegen 900 Schweizer aufhalten, ist uns von diesen leider sehr wenig bekannt. Es mag auch auf sie anwendbar sein, was die schweizerische Hilfsgesellschaft in Winnipeg in ihrem Jahresberichte für 1919 geschrieben hatte: « Die Schweizer in Kanada sind sehr schwer zu bewegen, sich zu zeigen und sich ihren Landsleuten bekannt zu geben. »

IV. **Schlussbetrachtung.** In dieser Rundreise durch die schweizerischen Kolonien in Kanada sind wir immer wieder der Tatsache begegnet, dass unter den einzelnen Schweizern einerseits, sowie unter den Kolonien andererseits sehr wenig Zusammenhang bestand. Viele haben sich daher vielleicht in Kanada etwas verloren gefühlt, um so mehr, als auch keine Anstrengungen gemacht worden sind, einen näheren Zusammenhang zu fördern. Doch ist heute kein Grund für ein solches Gefühl mehr vorhanden. Der Kanadier schätzt schweizerischen Charakter. Die Zeitung « Gazette », in Montreal, hat noch vor kurzem den schweizerischen Einwanderern folgenden Willkommensgruss dargeboten: « Die Schweizer sind eine sehr tüchtige Rasse und respektieren die Gesetze in jeder Hinsicht. Sie haben sich in jedem Lande als gute Ansiedler erwiesen, wo immer sie beschlossen, eine neue Heimat zu suchen. »

Der Schweizer in Kanada hat, wie überall, gezeigt, dass er fähig ist, tüchtige Arbeit zu leisten, wohin immer er gestellt wird. Er hat den Ruf schweizerischen Charakters auch in Kanada aufrecht gehalten, hat sich als treuer Bürger seiner neuen Heimat gezeigt und seiner alten Heimat gegenüber Anhänglichkeit und Dankbarkeit bewahrt.

Polen. — Ausfuhrverbot für Häute und Felle. Eine Bekanntmachung vom 18. Juni 1923 verbietet die Ausfuhr von Rinds- und Pferdehäuten, Kalb- und Hammelfellen, roh oder gespalten, sowie von Hasen- und Kaninchenfellen, roh, ungegerbt. (Die Ausfuhr dieser Häute und Felle in rohem Zustande war bereits verboten.)

— **Auskunfterteilung durch schweizerische Konsuln.** Der Handelsattaché des Schweizer-Konsulats in New York, Herr Dr. V. Nef, ist bereit, Freitag, den 27. Juli auf dem Schweizerischen Nachweisbureau für Bezug und Absatz von Waren, Zürich (Börsenstrasse 10), allfälligen Interessenten von Industrie und Handel der Schweiz Auskünfte über die Geschäftslage und namentlich über die verschiedenen Handelsbeziehungen mit den Vereinigten Staaten zu erteilen. Anmeldungen für Besprechungen sind umgehend mit genauer Angabe der Wünsche an das genannte Bureau einzusenden. Um den weitesten Kreisen die Teilnahme zu ermöglichen, können Anfragen auch nur schriftlich gestellt und beantwortet werden.

— **Konsulate.** Der Bundesrat hat am 5. Juli dem zum Honorar-Konsul der Republik von Honduras in Zürich ernannten Herrn Carlos Alberto Ehrler das Exequatur erteilt.

* * *

France. — Transit. A teneur d'un avis publié dans le Journal Officiel du 1er juillet 1923, le transit par la France et le transbordement dans les ports français des marchandises d'origine étrangère dont la sortie est prohibée par décrets rendus en exécution de l'article 34 de la loi du 17 décembre 1814 bénéficieront, jusqu'à nouvel ordre, d'une dérogation générale à la prohibition de sortie, quels que soient les pays de provenance et de destination.[1]

Cette dispense d'autorisation préalable s'applique non seulement aux produits accompagnés de connaissements indiquant que la marchandise était destinée à l'étranger lors de son départ du pays d'origine, mais encore à toutes les marchandises d'origine étrangère déclarées, à la sortie de bord, pour le transit ou pour le transbordement à destination de l'étranger.

— **Renseignements consulaires.** L'Attaché commercial près le Consulat de Suisse à New-York, Monsieur le Dr. V. Nef, se met à la disposition des industriels et commerçants suisses, vendredi le 27 juillet au Bureau suisse de renseignements pour l'achat et la vente de marchandises à Zurich (Börsenstrasse 10), pour renseignements sur la situation aux Etats-Unis et notamment sur les relations entre cette région et la Suisse. Adresser demandes d'entretiens immédiatement au dit Bureau en indiquant la nature des questions à traiter. Les demandes de renseignements peuvent aussi être envoyées par écrit au même Bureau, qui transmettra ensuite la réponse du Consul.

— **Consulats.** En date du 5 juillet le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à M. Carlos Alberto Ehrler en qualité de consul honoraire de Honduras à Zurich.

[1]) Le transit par la France des marchandises à destination ou provenant de Suisse a bénéficié d'une dérogation générale aux prohibitions de sortie depuis le 6 janvier 1920 déjà.

Annoncen-Regie: PUBLICITAS A. G. — **Anzeigen — Annonces — Annunzi** — Régie des annonces: PUBLICITAS S. A.

Schweiz. Bundesbahnen

Die Auslosung der Anleihen 3½% Schweizerische Bundesbahnen von 1910, Serie I., 4% Schweizerische Centralbahn, vom 1. Februar 1876 und 3% Schweizerische Bundesbahnen von 1903 findet am 26. Juli 1923, um 14½ Uhr, im Verwaltungsgebäude, Hochschulstrasse 6, Zimmer Nr. 80, in Bern statt.

Bern, den 12. Juli 1923.

Generaldirektion der S. B. B.

Appenzeller-Bahn

Die Herren Aktionäre der Appenzeller-Bahn werden hiermit zur

ordentlichen Generalversammlung

auf **Freitag, den 20. Juli 1923, nachmittags 2½ Uhr, ins Kasino Herisau** eingeladen, behufs Erledigung folgender Geschäfte:

1. Protokoll.
2. Abnahme des Geschäftsberichtes und der Jahresrechnung pro 1922.
3. Bericht der Rechnungsprüfungskommission und Decharge-Erteilung an den Verwaltungsrat.
4. Motion auf Revision von Art. 17 der Statuten.
5. Wahlen in den Verwaltungsrat.
6. Wahl der Kontrollstelle.
7. Wünsche und Anträge.

Gesellschaftsstatuten sind bei der Direktion in Herisau erhältlich.

Die Stimmkarten, sowie der Geschäftsbericht für das Jahr 1922 können vom 14. Juli 1923 an gegen Ausweis über Aktienbesitz beim Schweizerischen Bankverein in Basel, St. Gallen und Herisau oder bei der Direktion in Herisau bezogen werden. ,1972 (2543 G)

Die Stimmkarten berechtigen am Tage der Generalversammlung zur freien Fahrt auf der Appenzeller-Bahn.

Herisau, den 28. Juni 1923.

Für den Verwaltungsrat der Appenzeller-Bahn,
Der Präsident: **H. Ruckstuhl.**

Chemins de fer fédéraux

Le tirage des obligations des emprunts 3½% Chemins de fer fédéraux de 1910, série I., 4% Central-Suisse, du 1er février 1876 et 3% Chemins de fer fédéraux de 1903 aura lieu le 26 juillet 1923, à 14½ h., au bâtiment de l'administration, Hochschulstrasse 6, Chambre n° 80, à Berne. ,2102

Berne, le 12 juillet 1923.

Direction générale des C. F. F.

C. F. BALLY A.-G. in Schönenwerd

Einladung zur 16. ordentlichen Generalversammlung

Samstag, den 28. Juli 1923, nachmittags 2¼ Uhr im Hotel „Storchen" in Schönenwerd

TRAKTANDEN:

1. Genehmigung des Jahresberichtes, der Bilanz und der Gewinn- und Verlustrechnung pro 1922/23 und Decharge-Erteilung an die Verwaltung. -2103
2. Beschlussfassung über die Anträge des Verwaltungsrates.
3. Wahl von 3 Mitgliedern des Verwaltungsrates.
4. Wahl von 2 Rechnungsrevisoren und 2 Ersatzmännern.
5. Statutenänderungen.

Laut § 21 der Statuten liegt die Jahresrechnung nebst dem Berichte der Revisoren an unserer Hauptkasse vom 20. Juli 1923 an zur Einsicht der Aktionäre auf.

Die Eigentümer der Inhaberaktien Nr. 8001/40,000 belieben die Stimmkarten gegen Nachweis des Besitzes vom Sekretariat der Gesellschaft oder von der Eidg. Bank A.-G. in Zürich, der Schweiz. Bankgesellschaft in Aarau und Zürich oder von dem Schweiz. Bankverein in Basel bis spätestens am 26. Juli abends zu beziehen.

Aktionäre, die nicht selbst an der Versammlung teilzunehmen wünschen, bitten wir, sich an derselben vertreten zu lassen oder die Stimmkarte in blanko unterschrieben an eine der oben erwähnten Banken oder an uns behufs Vertretung zu übersenden.

Schönenwerd, den 12. Juli 1923.

Der Verwaltungsrat der C. F. Bally A.-G.

Graubündner Kantonalbank Chur

Dotationskapital und Reserven Fr. 36,6 Millionen

Vom Staate garantiert

Wir nehmen Gelder entgegen:

auf **Obligationen** unserer Anstalt 2½ und 4½ Jahre fest à **4½ %**
auf **Sparhefte** à **4 %**
auf **Depositenhefte** à **3½ %**
auf **Depot-Conto** je nach Anlagedauer **4** bis **4½ %**
in **Conto Corrent** und **Check-Conto** zu coulanten Bedingungen.

,1878 (974 Ch) **Die Direktion.**

Kundmachung

Die **Tarbouches Trust Aktiengesellschaft, Zürich,** hat mit Generalversammlungsbeschluss vom 29. Juni 1923 die Erhöhung ihres Aktienkapitals von Fr. 6,550,000 auf Fr. 8,500,000 beschlossen und die jungen Aktien an ein Konsortium unter Führung der unterzeichneten Firmen begeben.

Dieselben bieten hiermit den Aktionären der Tarbouches Trust Aktiengesellschaft das Bezugsrecht zu folgenden Bedingungen an:

1. Auf je 4 alte Aktien kann eine junge Aktie mit Dividendenberechtigung vom 1. Juli 1923 bezogen werden.

2. Das Bezugsrecht ist bei Terminverlust in der Zeit vom 12. bis inklusive 23. Juli 1923 auszuüben, in Wien bei der Liquidatur der Oesterreichischen Credit-Anstalt für Handel und Gewerbe, in Prag bei der Böhmischen Escompte-Bank und Credit-Anstalt, Zivnostenska Banka, in Zürich bei der Kommandit-Aktiengesellschaft Blankart & Co.,

3. Die Aktien sind begleitet von doppelter Konsignation innerhalb der Kassastunden zur Abstempelung vorzuweisen. Für die entfallenden jungen Aktien werden von den Bezugsstellen provisorische Bestätigungen ausgegeben, die in einem noch zu publizierenden Zeitpunkt gegen die definitiven Stücke umgetauscht werden. Die ausgegebenen Aktien werden mit dem österreichischen und dem schweizerischen Effektenstempel versehen sein.

4. Der Bezugspreis ist auf schweizerische Fr. 120 tel quel pro junge Aktie festgesetzt. Derselbe ist bei der Anmeldung zu entrichten und kann bei den österreichischen und tschechoslowakischen Stellen auch in österreichischen und tschechoslowakischen Kronen zum Warenkurse der Oesterreichischen Nationalbank des Zahltages entrichtet werden. (2805 Z) 2112

Kommandit-Aktiengesellschaft Blankart & Co., Zürich.
Oesterreichische Credit-Anstalt für Handel und Gewerbe, Wien.

Elektrische Strassenbahn Zürich-Höngg

Ordentliche Generalversammlung

Samstag, den 14. Juli 1923, abends 8 Uhr im Restaurant zum Kempfhof in Höngg

TRAKTANDEN:

1. Abnahme des Geschäftsberichtes, sowie der Jahresrechnung und Bilanz pro 1922 und Decharge-Erteilung an die Verwaltung.
2. Beschlussfassung betreffend Verwendung des Reingewinnes.
3. Erneuerungswahl von 5 Mitgliedern des Verwaltungsrates.
4. Erneuerungswahl der Kontrollstelle und deren Ersatzmänner.

Die Herren Aktionäre werden zur Teilnahme hiermit geziemend eingeladen. ,2005

Rechnungen samt Belegen liegen vom 6. Juli an in der Gemeinderatskanzlei Höngg zur Einsicht auf und können daselbst gegen Vorweisung der Titel oder Ausweis über das Eigentumsrecht an solchen eingesehen werden.

Ebendaselbst sind gedruckte Geschäftsberichte erhältlich.

Ausweiskarten werden nur unmittelbar vor der Generalversammlung im Restaurant Kempfhof gegen Vorweisung der Titel ausgestellt. Stellvertretung gemäss § 7 der Statuten.

Höngg, den 1. Juli 1923.

Der Verwaltungsrat.

Société l'Ermitage

Le conseil d'administration de la Société l'Ermitage convoque MM. le actionnaires en

assemblée générale extraordinaire

pour le **mardi 24 juillet 1923, à 3 heures 30, à la Clinique l'Ermitage, à La Tour.**

ORDRE DU JOUR:

Projets relatifs à la Clinique l'Ermitage, La Tour.

Les cartes d'admission à cette assemblée seront délivrées, sur l'indication des numéros, du 13 au 23 juillet par l'Union de Banques Suisses, Vevey, le Comptoir d'Escompte de Genève, Vevey, la Banque Populaire Suisse, Montreux. (63709 V) ;2096

HOTEL SCHÖNEGG GRINDELWALD

Pension Seeblick
im erstklassigen Luftkurort 1888
AESCHI b. Spiez
Bekannt gute Küche.
Grosse Terrasse.
Pensionspreis Fr. 7.—

Kassenschränke
Geheim-Einmauerkassen
Wandtresore ,1006
Kassetten
B. Schneider
Union-Kassenfabrik
Zürich, Gessnerallee 36
Verlangen Sie Prospekt Nr. 46

Holz- & Ledercarton
empfehlen 1579
P. Gimmi & Co
z. Papyrus
St. Gallen

PRIVAT-HAUS-TRESOR DER SCHWEIZ. TRESOR-GESELLSCH. ZÜRICH
TEL. SEL. 44.40
STOCKERSTR. 37

KAUF MIETE
MIT ODER OHNE
EINBRUCH-DIEBSTAHL-VERSICHERUNG

Amerik. Buchführ. lehrt grdl. d. Unterrichtsbr. Erf. gar. Verl. Sie Gratispr. H. Frisch, Bücherexp., Zürich. B. 15

Wollensberger, Friedrich & Widmer
Bankgeschäft
Devisen
Börsenorders
Zürich
Börsenstrasse 22
Telephon
Börse: Selnau 59.66
Bureau: Selnau 76.95
,1509 (2130 Z)

Scellés métalliques
Crampons de sûreté pour caisses d'emballage
Tendeurs pour feuillard.
Feuillard toutes dimensions. (6901 N) ;2086
Plombs à sceller en plomb
Petitpierre Fils & Co., Neuchâtel.

Oeffentliches Inventar • Rechnungsruf

(Art. 582 Z. G. B. und § 12 des Dekrets vom 18. Dez. 1911)

Behufs Feststellung des Vermögens und der Verbindlichkeiten der Erbschaft des am 3. Juli 1923 verstorbenen Herrn **Emil Samuel Fininger,** von Basel, Kaufmann, Moreilweg Nr. 5, in **Bern,** Inhaber der Einzelfirma „S. Fininger", Seidenstoffe und Sammte, gros. und mi-gros, ist die Durchführung des öffentlichen Inventars angeordnet worden. ,2104

Eingabefrist: bis und mit dem **17. August 1923.**

a) Für Forderungen und Bürgschaftsansprachen beim Regierungsstatthalteramt II in Bern;

b) Für Guthaben des Erblassers: bei Notar Hans Born, Bundesplatz Nr. 4, in Bern.

Die Eingaben sind schriftlich und gestempelt einzureichen. Für nicht angemeldete Forderungen treten die in Art. 590 Z. G. B. vorgesehenen Folgen ein.

Massaverwalter: Herr Albert Heiniger, Kaufmann, Manuelstrasse Nr. 70, in Bern.

Im Auftrag des Massaverwalters:
Hans Born, Notar, Bundesplatz 4.

Oeffentliches Inventar • Rechnungsruf

Gestützt auf Art. 580 ff. des schweizer. Zivilgesetzbuches und Art. 80 und 81 des kantonalen Einführungsgesetzes zu demselben hat die Standeskommission die Aufnahme eines öffentlichen Inventars bewilligt über den Nachlass des am 6. Juni 1923 in Appenzell verstorbenen **Johann Baptist Dähler,** Betreibungs- und Konkursbeamter, von und in **Appenzell,** mithaftbarer Kollektivgesellschafter der Firma **Dähler-Inauen & Cie.,** Broderies, Appenzell (siehe S. H. A. B. 3. Januar 1912, Nr. 1, Seite 4), sowie als Sachverwalter (bei Nachlassverträgen etc.). ,2111 (2750 G)

Sämtliche Gläubiger und Schuldner des Genannten, mit Einschluss der Bürgschaftsgläubiger, werden hiermit aufgefordert, ihre Forderungen und Schulden schriftlich und spezifiziert unter Beilage der Belege bis spätestens den **4. August 1923** bei der unterzeichneten Amtsstelle anzumelden.

Bezüglich der Folgen der Nichtanmeldung wird auf Art. 590 des schweizer. Zivilgesetzbuches aufmerksam gemacht.

Appenzell, den 2. Juli 1923.

Im Auftrag: **Die Landeskanzlei.**

Oeffentliches Inventar • Rechnungsruf

Gestützt auf Art. 398 ff. des schweiz. Zivilgesetzbuches und Art. 80 und 81 des kant. Einführungsgesetzes zu demselben hat die Standeskommission die Aufnahme eines öffentlichen Inventars bewilligt über das Vermögen des unter Vormundschaft gestellten **Amand Knechtle,** Gastwirt und Eisenwarenhändler, von und in **Appenzell,** Besitzer des Wohnhauses Nr. 239/194 Wirtschaft zur »Platte« an der Hauptgasse in Appenzell, sowie Inhaber der Firma A. Knechtle, in Appenzell, Eisenwarenhandlung und Gastwirtschaft (siehe S. H. A. B. 27. Dezember 1909, Nr. 319, Seite 2123).

Sämtliche Gläubiger und Schuldner des Genannten mit Einschluss der Bürgschaftsgläubiger werden hiermit aufgefordert, ihre Forderungen und Schulden schriftlich und spezifiziert unter Beilage der Belege bis spätestens den **16. August 1923** bei der unterzeichneten Amtsstelle einzureichen. ,2110 (2749 G)

Bezüglich der Folgen der Nichtanmeldung wird auf Art. 590 des schweizer. Zivilgesetzbuches aufmerksam gemacht.

Appenzell, den 11. Juli 1923.

Die Landeskanzlei.

Buchdruckerei POCHON-JENT & BÜHLER in Bern — Imprimerie POCHON-JENT & BÜHLER à Berne